

Soirée de fête où les voix s'écorchent dans la nuit, éructant l'horreur, Halloween me renvoie à cette conception de l'humanité où chaque mot est une histoire qui émerge, comme un enfant masqué dans les orages et les bruits d'épouvante et qui vous prend par le dos !



Par Kamal Benkirane
www.e-passerelle.ca

L'absence de peur devient forcément une absence d'imagination, et les histoires d'horreur un repère pour la mémoire.

Ce soir là, sous le ciel criblé de repères étoilés, je vis sur mon plancher des toiles d'araignées superficielles s'entrelaçant autour d'une citrouille au sourire béant, harnachée de pacotilles, avec un chapeau de paille sur la tête. Dès que je m'apprêtais à rentrer, Florence Brault se pointa devant moi, accompagnée de sa petite Magalie.

- Un bel épouvantail Hein ? C'est l'oeuvre de Sara votre nièce.

- C'est le fantôme des caraïbes ?

- Je n'en sais trop. C'est halloween dans quelques jours, l'ambiance des esprits et des morts ressuscités, vous allez voir que tout le voisinage sera en fête.

- Des morts ressuscités. Je suis curieux de voir cela, dis-je.

- C'est une vieille légende de chez nous, c'est l'occasion où les enfants vont mettre leurs costumes les plus horribles et quémander des friandises. Puis, l'école de Sara et Magalie a organisé le concours du meilleur épouvantail, on annonce les résultats au début du mois de novembre. Puis, entre nous, je trouve Sara courageuse et dévouée dans ce qu'elle fait, et il faut l'encourager. En tout cas, j'espère que nos filles vont faire des jaloux à l'école!

- Je l'espère aussi Florence!

Puis, j'ai tourné la clé dans la serrure et me suis évanoui à l'intérieur comme une ombre diffuse rejetée par la nuit.

À vrai dire, je ne connaissais pas grand-chose sur Halloween à part ces hululements incessants dans un film d'horreur, et ces esprits ressuscités qui défilent avec des enclumes et des lances acérées

au fond d'un cimetière. Je voyais mal Sara triturée dans un déguisement farfelu et festoyant avec ses amis, elle qui a l'habitude de loger dans la quiétude des livres, et qui sursaute au moindre bruit. Je la trouvai entraîné de manger dans le salon, accompagnée de Nidal sa maman.

Après mon compliment préliminaire, elle me dit :

- Tu aimes mon épouvantail ton-ton ?

- Bien sur, c'est beau et épouvantable.

Elle rit à tue-tête.

- Ce n'est pas la version finale, figure toi!

- Ah bon, tu l'as mis au plancher juste pour bronzer alors? Dit Nidal.

- C'est pour qu'il se repose un peu maman!

Elle semblait creuser encore sur ce qui pouvait donner plus de contenance à son oeuvre. Nidal finit par lui servir son dessert. Quant à moi, je m'affalai sur le sofa, et m'emparai du manuel scolaire de Sara, posé par hasard sur la table, et qui fournissait, dans un chapitre du milieu, assez de renseignements sur le sujet. Je lus.

L'année gauloise se terminait à la fin de l'été le jour précis qui correspond aujourd'hui au 31 Octobre, les troupeaux étaient ramenés des prairies aux étables, et le soleil était remercié de la moisson qui représentait une aide pour la ba-

taille à venir contre les ténèbres et le froid. Ce dernier jour de l'année, on supposait que les esprits pouvaient faire une belle visite à leurs parents, alors que le dieu de la mort tentait de rassembler les âmes de ceux qui étaient morts durant l'année afin de leur relever le sort. Au cours de cette première nuit de la nouvelle année, on exécutait tout un cérémonial rigoureux afin de s'assurer d'une bonne année à venir...

De ces lumières éblouissantes d'éclairs ricochant le bas monde, les insignes funestes de la mort m'interpellèrent par delà ces moissons fertiles et ces rites d'outremer, fusionnant merveilleusement avec l'humanité des hommes. Je voulais m'impliquer, sans fard, dans l'étincelle sacrée du cérémonial, dans ce jeu du plaisir et de l'épouvante qui donnerait de la mesure au panache. Je m'attardai soudain sur un tabouret usé du salon, mutilé de ses pieds, brodé par ma mère qui, pour meubler ses loisirs, en faisait son chef d'oeuvre de cette broderie orientale qu'elle offrait généreusement à quelques membres de la famille lors des fêtes. Dès que mon idée finit par fermenter, Sara vient me rejoindre à peine, comme si elle avait tout lu dans mes pensées. Elle s'empara du tabouret, et je l'aidai à le mettre à la position qu'elle m'indiqua. Elle commença par la petite pochette au milieu qu'elle fignola par un ciseau. Et pour signifier l'usage du Khôl, elle mit un grand trait au feutre noir sur

les bordures des yeux, et un petit tatouage sous forme de cœur juste en dessus, puis s'escrima sur la devanture avec des couleurs foncées. L'épouvantail bigarré finit par offrir une toile subtile, mariant les tendances et supplantant indubitablement la citrouille à la bouche béante. On se servit, à la fin, d'une corde qui relia le tronc à la tête sur laquelle on mit le chapeau en paille, puis on le casa dans le même coin, la mèche en virgule sur le front.

Un seul nom sortit révélateur de la bouche de Sara.

- Haïcha! Comme Aïcha Kandisha...

D'un H aspiré, accentuant la connotation de l'ogresse issue des grottes, Aïcha Kandisha était une légende réelle de l'autre bord de l'Atlantique. Femme guerrière, luttant contre l'envahisseur, elle était d'une beauté sublime, très convoitée par les hommes à l'époque. On dut la diaboliser injustement pour porter atteinte à sa réputation et devint une légende dans la mémoire du grand Atlas. Tout jeune, je courais me cacher ailleurs rien qu'à l'évocation de son nom pour ne pas avoir affaire à son regard farouche et perçant.

-Et dans ma feuille de présentation, renchérit-elle, j'évoquerais cette légende racontée par grand-maman, où on prétend que cette femme à la robe blanche était très amoureuse d'un homme riche, originaire d'une ville lointaine, et qu'elle est venue s'offrir à lui pour le mariage. Tous les hommes de cette ville ne parlaient que d'elle. Cela a donné Kandisha, qui veut dire Comtesse. En somme, la Comtesse à la robe blanche se maria avec l'homme en question et prit le nom de Aïcha...voilà. Et je sais que grand-mère va beaucoup aimer mon oeuvre.

Finalement, le soir de l'Halloween vint, telle une enclume sur le bide, engrangeant les tendances familiales de ceux et celles qui allaient sans relâche concourir pour la palme du Loch Ness de la soirée. Haïcha mis en branle, dépêtrée de ses dentelles, sombrait dans un vague à l'âme sans appel, exposée au halo des passants, si ce n'est de ces ogres nordiques en voie de la courtiser au gré des orages. Chez nous, une lourdeur dans l'air emplissait le hall d'entrée. J'entendis, en ouvrant la porte, une musique horripilante dans la noirceur, et tout d'un coup, je vis Haïcha juchée en l'air, avançant

vers moi en ricanant, et toute disposée à m'extirper la peau de la face. Je réussis à l'esquiver et la lumière s'alluma à ce moment sous les rires fusant de partout. Les amis de Sara étaient tous présents y compris Florence Brault et Magalie.

L'astuce venait d'un fil secret, caché derrière la porte pour déclencher la musique dans le hall, et des bandes fluorescentes pour effaroucher l'épouvantail. Il me fallait un bon quart d'heure pour retrouver mes esprits sur le sofa. Revigoré, je finis par gratifier tout le monde du seul paquet de chocolat que j'avais ramené avec moi. Sara, bien entourée dans son coin, le khôl aux yeux, et le nez aquilin, exhibait par moments Haïcha telle une hallebarde. Magalie, confinée à ses friandises, était arc-boutée sur son balai de sorcière. Les autres siégeaient un peu partout en fantômes hideux, ou en zombies enturbannés. Et parfois, s'ils entraient dans la cuisine, ils ressortaient avec une casserole sur la tête ou une louche sous les aisselles.

Je finis par me convertir en fantôme itinérant.

Je me vêtis d'une gandoura tachetée de Ketchup, me peignis les tempes et les joues en noir, et hululait mes consonances orientales en dégustant des dattes et des peanuts, attendant le rire famélique de tout le monde. On dégoïsa assez sur mon accoutrement, et les mots insolites s'écrasaient dans ma bouche. Le bonheur latent de Sara, qui me suivait à peine dans les recoins de la maison, ponctuait infiniment l'ambiance de ce Halloween orientale qui releva fièrement la gageure.

- Halloween, serait ce un saint venu d'orient ? Me lança Florence Brault, aguerrie aux jeux, et admirative devant la peau de Haïcha. Je vous en ferais volontiers une commande pour des fins utiles la prochaine fois, je vous ramènerais même des clients. On peut faire des affaires si vous le voulez.

Pour autant que le fameux épouvantail, sans patronus ni lampe magique, s'endiait dans mon esprit, je ne pouvais mettre un prix sur les filaments d'une complicité épanchée dans une si belle créativité. Florence avait mis du temps pour comprendre que l'esprit mercantile ne pouvait cautionner le bonheur que j'éprouvai en voyant

SOCIÉTÉ

Halloween orientale

Suite de la page 18

Sara disposée à donner le meilleur d'elle même sans compter. Je n'avais rien à vendre, elle ne revint jamais à la charge.

C'est en grandes pompes, que Sara fut couronnée le premier novembre à son école, ravissant la médaille aux autres compétiteurs grâce à Haicha. L'originalité de l'épouvantail l'emportait sur tout. On pérorait beaucoup sur le fameux feuillet, destiné à l'intention du public, à propos de celle qui était à l'origine de l'une des premières guérillas de l'histoire. Sara, complimentée par tous, et entourée de ses amis et professeurs, ressemblait à une biche égarée qui ne savait que faire de sa gêne. On la gratifia d'un beau livre en images sur les fêtes de l'halloween : Il y a plus de 2 500 ans, la nuit de Samain. Magalie,

deuxième de la compétition, révéla dans un petit mot en public ce qu'on tentait autrement de dire à Sara par affection:

- Haicha est une bonne amie pleine de vertus. Merci de nous la faire connaître Sara, on s'en souviendra.

Avec les premières neiges, on laissa la lauréate végéter dans son coin, épanchant ses atours sur les ruminations des passants qui s'arrêtaient souvent près de notre plancher pour admirer l'oeuvre. Le feuillet accroché sur le corps tenait bien le coup, et le regard impavide inspirait une terreur qui donnait la chair de poule. On tenait tous à la garder ainsi, comme si nous avions en commun le rêve de voir ses toiles former des ailes colorées dans les prochains mois. Florence Brault finit par désillu-

sionner tout le monde, elle nous avisa que l'âme de l'épouvantail risque de régner dans la maison si on ne l'enlève pas de là. La superstieuse Nidal finit par la consigner au garage. On protesta incessamment mais en vain. Ce constat amer engourdissait sans appel nos mémoires apparentés.

« Il y aura un nouvel Halloween l'année prochaine »

Il avait fallu le jurer à Sara.

Un mois après, comme j'attendais Sara près de son école en feuilletant la revue Science et vie, je lus qu'un chercheur américain du nom de K.H soutenait, suite à ses recherches, que si la célébration de l'Halloween continue de revêtir ce caractère d'épouvante chez les enfants de 7 à 12 ans, ceci pourrait leur causer des complications

psychiques chroniques. Toute une génération sacrifiée si on ne retrouve pas les manches comme le veut K.H!

Je lui tendis la revue dès qu'elle fut là. Après avoir parcouru l'article, elle dit en me tendant dédaigneusement la revue :

-Ce K.H ne connaît rien de nos tripes.

-C'est ta fameuse Haicha qui te fait dire cela? Lui dis-je.

-Oui, sa beauté épouvantable!

Aussitôt, poussé par l'envie de prendre le large, Sara me demanda de l'emmener chez la pharmacie Jean Coutu pour un service. Dans les lieux, une préposée l'aida à acheter une carte postale bigarrée de fleurs ondulantes sur fond d'un océan bleu. Et dans l'auto,

après avoir fini d'écrire, elle me tendit la carte que je lus :

Je t'aime beaucoup grand mère, j'aime beaucoup ce que tu fais, j'ai hâte de te voir, avec mes meilleurs vœux, à bientôt.

Elle me demanda d'arrêter pour la poster, ce que je fis sans sourcilier. Au retour, je me surpris à me demander ce qu'il fallait entreprendre de plus pour motiver ses talents, et pour que ses desseins futurs continuent de puiser dans l'histoire des hommes, de leurs coutumes, de leurs peurs, de leurs passions.

Arrivé chez nous, j'ai tâté son émoi en lui flanquant une bise sur la joue puis je l'ai transporté dans mes bras.

Sa chaise roulante est restée sur le plancher...

Crimes d'honneur ou crimes honteux : Regard d'un criminologue



Par Noureddine Razik, Criminologue, Membre de l'Association Canadienne de la Justice Pénale, Membre de l'Association Internationale des Criminologues de langue française

La tragédie de Kingston Mills, dans laquelle ont péri trois adolescentes et une femme de 50 ans de Saint-Léonard, pourrait être un quadruple meurtre camouflé en accident.

En citant le Sun Média, le journal de Montréal, dans son édition du 23 Juillet 2009, et à l'instar de plusieurs média, fait référence à un crime d'honneur. Le débat qui s'ensuit connaît un dérapage, en mettant à procès autant l'immigration, que la culture arabo-musulmane. De tels événements, et les spéculations qui foisonnent autour, ne font que nourrir les préjugés raciaux et l'Islamophobie.

Pour éclairer notre lanterne, voici l'avis d'un expert en Criminologie et conseiller en intervention interculturelle :

Suite à la perpétration de certains crimes qualifiés par les médias de crimes d'honneur, le Canada tente de définir ce genre de crime, en vue légiférer dans ce sens.

En attendant, les spéculations vont bon train, entourant ces crimes et cette appellation, le risque d'amalgames entre cette forme de criminalité et l'immigration ou la culture arabo-musulmane dicte la prudence dans les propos, et la compréhension du phénomène.

L'association gratuite entre un crime crapuleux et les références ethniques ou religieuses ne fait que semer la confusion chez le public, et rendre plus tenaces les stéréotypes et l'Islamophobie.

Qu'est ce que donc un crime d'honneur ?

Selon l'ONU, environ 5000 femmes sont victimes de crimes d'honneur chaque année.

Pour paraphraser l'ex secrétaire des Nations Unies M. Koffi Anane, il ne s'agit pas de crime d'honneur, mais plutôt de crimes honteux.

D'après Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies en exercice :

« La violence à l'égard des femmes et des filles persiste, sans fléchir, dans tous les continents, tous les pays, toutes les cultures. Le tribut payé par les victimes, leur famille et la société dans son ensemble est accablant. La plupart des sociétés interdisent une telle violence, mais en réalité, elle est très souvent passée sous silence ou tacitement admise. »

Pour Amnistie Internationale ces crimes seraient le produit de culture et non de religion.

À défaut d'une définition précise, les explications foisonnent au gré des auteurs.

Les tendances islamo phobiques y trouvent un champ fertile, pour avancer des alléga-

tions gratuites.

Les crimes d'honneur ne sont pas l'apanage de pays musulmans,

Le passage à l'acte est motivé par un désir irrésistible de laver l'honneur d'une famille, d'une communauté ou d'une organisation criminelle.

Plus apparentés à la Vendetta, ces crimes sont souvent motivés par une vengeance qui relève de la justice privée, qui trouve ses racines dans des traditions primitives qui existaient, en l'absence d'un état de droit.

Certaines îles de la Méditerranée comme la Corse, la Sardaigne, et la Sicile ont été le théâtre de règlements de compte dont le Modus Opérandi porte la signature de crimes reliés à un sentiment de trahison ou d'atteinte à la moralité. Commandés ou commis par des individus ou des organisations mafieuses rivales, la nature de ces crimes rappellent étrangement la notion d'honneur, les victimes étant ciblées pour avoir contrevenu à un code d'honneur qui régit une organisation, une famille ou une communauté.

La persistance de certaines valeurs ancestrales, dans des tribus africaines, notamment en Égypte, en Turquie, au Pakistan et en Jordanie, donne au code d'honneur dans certaines familles et communautés une place disproportionnée dans les rapports. L'intransigeance de ces valeurs, et leur caractère tribal, contribuent dans la distorsion du mode de pensée chez l'auteur du geste, qui traduit ses pensées erronées acquises à même les valeurs inculquées, en gestes destructeurs. Outre, ces considérations sociologiques, le passage à l'acte, peut trouver un élément déclencheur dans des assises pathologiques chez l'individu.

La violence conjugale devenue un phénomène international, n'est pas étranger ère à

cette criminalité, des maris jaloux disent avoir voulu laver leur honneur. Les homicides volontaires ou involontaires reliés à la triangulation amoureuse, souvent qualifiés dans les médias de crimes passionnels, ne sont pas différents dans leur motivation, des crimes dits d'honneur.

La connotation culturelle n'est pas complètement exclue de ces agissements, des sous-cultures criminelles, ou primitives façonnent des pensées criminelles, chez des individus qui s'érigent en justicier, pour venger la souillure subie.

En Islam, le respect de la vie humaine est une valeur fondamentale, et toute atteinte à l'intégrité physique est interdite. Dès son apparition, cette religion a proscrit l'infanticide qui sévissait à l'époque. En matière conjugale, le coran incite les époux à vivre en harmonie ou à se séparer en harmonie (Réf S. Nissaa...). La polygamie tant décrite par les détracteurs de l'Islam est souvent citée hors contexte, des balises strictes sont imposées à des hommes qui avaient le droit de se marier à plus d'une femme en temps de guerre, lorsqu'il y avait de nombreuses veuves avec des orphelins. Cette largesse divine a été culturellement récupérée par les hommes, pour en faire un privilège au détriment des femmes. Des réformes du code de la famille dans certains pays islamiques, notamment au Maroc, ont d'ailleurs imposées des paramètres validés par des mouvements de défense des droits de la femme.

Enfin, ni le coran, ni les enseignements du prophète, principales sources de la religion musulmane, n'accordent de circonstances atténuantes, ou un traitement de faveur à la violence conjugale et à la criminalité en générale, et ce, quelque soit sa forme ou sa nature. La loi islamique, stipule d'ailleurs textuellement des peines proportionnelles à la gravité des actes commis.